

L'Attente

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **23 (1920-1921)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-749661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ATTENTE

Le 15 Novembre 1920 va marquer une date dans l'histoire de l'humanité. Ni les innombrables traités de paix discutés au cours des siècles, ni les alliances solennelles, voire même éternelles, conclues entre divers gouvernements, ni même les conférences de la Haye n'ont eu la portée politique, sociale et morale que peut avoir et que doit avoir l'Assemblée générale de la Société des Nations.

Sans doute les vaincus de la grande guerre, et même un des vainqueurs, n'y seront pas représentés; c'est une première lacune, très grave. Il n'en reste pas moins vrai que les nations, dans leur très grande majorité, vont se réunir pour la première fois, dans le but d'esquisser enfin une Constitution de l'humanité.

Le fait que cette guerre fratricide a pu être préparée pendant de longues années, par les diplomates et par les militaires, sans que la volonté des peuples y puisse rien, ce fait à lui seul imposerait déjà une transformation des relations internationales; à cela s'ajoute encore l'atrocité des nouveaux moyens de guerre inventés par cette science dont nous fumes si fiers: désormais la guerre n'est plus une conquête ni une défense, elle est la destruction, le suicide. Et dire que ces dévastations, ces massacres n'étaient encore qu'un prélude! Aujourd'hui, deux ans après l'armistice, des millions d'êtres humains souffrent encore en Europe du froid et de la faim; à Vienne, des mères vêtent de journaux leurs nouveaux-nés, et ces journaux sont souvent des linceuls; les enfants qui survivent nous préparent des générations de victimes; les grèves toujours renaissantes sont peu de chose en comparaison des journées perdues par chômage forcé; la disparition des fortunes modestes et la cherté de la vie poussent au désespoir une bonne partie de la petite bourgeoisie, tandis que les exploités de la misère générale étalent leur luxe impunément... Dans ce renversement total de l'ordre ancien, dans cette atmosphère saturée de douleurs et de colères, *l'idée de la violence* grandit fatalement, elle hante les esprits que la guerre y avait déjà préparés, elle s'insinue en eux, elle apparaît comme un salut et travaille en réalité à une débâcle qui serait hideuse et avilissante.

Telle est l'heure où se réunit à Genève la Société des Nations, également combattue par les réactionnaires et par les bolchévistes.

Cette double attaque est parfaitement logique; elle prouve, mieux que tous les raisonnements, que la Société des Nations apporte en principe la solution intelligente et l'ordre nouveau.

En principe. C'est une possibilité; la seule. La réalisation dépend des hommes qui vont se rencontrer pour délibérer pendant plusieurs semaines; elle dépend de leur caractère, de leur compréhension, de leur volonté. Il y a parmi eux nombre de vieux messieurs qui ne sont que trop rompus à la politique, à la diplomatie et aux compromis; sans doute aussi nombre de jeunes ambitieux, auxquels le rôle à jouer importe plus que l'action efficace; mais il y a aussi des convaincus, des consciences incorruptibles. C'est à ceux-là d'entraîner les autres. Sur eux tous pèse une responsabilité terrible.

Ce n'est pas que nous attendions un miracle, c'est-à-dire une solution rapide et radicale de tous les problèmes ou même d'un seul d'entre eux. Mais nous attendons des déclarations très nettes, qui soient une orientation, et nous attendons quelques premiers pas dans cette direction. Il ne nous appartient pas d'énumérer les points du programme. Tous les délégués savent parfaitement ce qu'il faudrait faire; ils savent qu'il est temps de mettre fin au pouvoir absolu d'un Conseil Suprême divisé par des intérêts contraires; qu'il importe de bien établir les droits de l'Assemblée, supérieurs à ceux du Conseil de la Société; enfin, qu'il importe surtout de développer l'action positive et créatrice de la Société.

En un mot: il faut que le droit triomphe de la violence sous toutes ses formes, et que la *solidarité humaine* de toutes les nations et de toutes les classes sociales s'affirme énergiquement. Qu'à Versailles on ait exclu ceux qui n'avaient point pris part à la guerre, c'était légitime; mais à Genève il n'y a plus de belligérants, plus de vainqueurs; toutes les nations y sont également responsables de l'avenir; leurs droits sont égaux.

D'après les journaux, M. Harding, le futur président des Etats-Unis, aurait dit: „La Société des Nations de Versailles est morte“. S'il a vraiment prononcé ces mots, ce ne serait qu'une phrase de politicien. La forme actuelle de la Société des Nations est un commencement, un point de départ; on fera mieux; mais il faut commencer par la confiance, par l'exemple de la *foi*.

A supposer que ce premier effort échoue, que la sauvagerie

primitive reprenne le dessus pour vingt ans, pour cent ans, il n'en faudra pas moins revenir un jour à l'humanité; elle est le but suprême. Ceux dont l'âme ne le sent pas, devraient le voir par l'intelligence. Voulons-nous perdre cent ans dans un retour offensif de la sauvagerie? Ou voulons-nous enfin réaliser, pour l'humanité civilisée, la „Déclaration des droits de l'homme“ de 1789? Telle est la question. La première assemblée générale va répondre; le monde attend sa réponse et l'histoire la jugera sur cette réponse.

Voilà ce que notre conscience nous oblige à dire aux délégués de tous pays qui convergent aujourd'hui, par terre et par mer, vers Genève. Nous leur souhaitons la bienvenue, très cordialement, et sans phrases. Leur tâche est très difficile. La difficulté est dans les choses, bouleversées par la guerre; elle est aussi, et surtout, dans les hommes, dans les instincts égoïstes, dans les habitudes, dans les impatiences, dans les erreurs de l'intelligence qui ne conçoit pas assez les possibilités de l'avenir. — Qu'on réfléchisse donc un peu à ce que l'humanité a réalisé depuis l'âge des cavernes, et par quelle force mystérieuse elle l'a réalisé... Une voix secrète l'appelle vers les hauteurs, vers la lumière, et, depuis des siècles, elle salue comme ses chefs, non point les conquérants d'un jour, mais ceux-là seuls qui l'ont guidée à la fraternité.

ZURICH

□ □ □

E. BOVET

Jetzt kann man nicht mehr wohl mit einem Unbekannten sich einlassen, — vielleicht Gründer, — Sattler, der Rosshaar herausnimmt, Seegrass hineinsteckt, — Fälscher von Waren, Lebensmitteln, Kassendieb — und weiß der Teufel, was alles. Dennoch soll man sich nicht verbittern lassen. Wenn man nicht zählt, sondern wägt, so wiegt ja doch die anständige Minderheit die schlechte Mehrheit auf; wohl selbst jetzt noch. Ferner: du darfst kein Menschenverächter werden, weil du nie wissen kannst, wer aus der schlechten Mehrheit fähig, empfänglich ist, in die Minderheit heraufgehoben zu werden. Die Grenze zwischen beiden ist flüchtig. Man kann also heiter bleiben trotz der Weltlumperei, und man braucht diese Stimmung, eben um jene Grenze flüchtig zu erhalten. Umgekehrt soll man auch der Festigkeit der Grenze von oben nach unten nicht trauen. Zählst du dich zur guten Minderheit; du magst recht haben, aber zupfe dich an der eigenen Nase, besinne dich auf die Blindheit deiner Jugend, falle nicht in Sicherheit und Dünkel, insbesondere prüfe dich daran, ob du aktiv bist. Hochmut kommt vor dem Fall. Eine Minderheit, die nur klagt und schilt, taugt gar nichts, verliert ihren Wert. Nicht ob moralische Übel vorhanden sind oder nicht, ist die Frage, — sie sind immer vorhanden, weil die Mehrheit schlecht ist, — sondern ob sie bekämpft werden oder nicht, ob die bessere Minderheit tätig ist oder untätig. Ist sie untätig, so verkommt sie selbst,

Fr. Th. Vischer: *Auch Einer.*

□ □ □